

qu'elles veulent trouver par-tout, sans caractere comme sans passions; foibles sans être sensibles, cédant sans cesse à l'idée d'un plaisir qui les fuit toujours; telles, en un mot, qu'on ne peut jamais ni les excuser ni les plaindre.

Madame de Sénanges avoit été jolie, mais ses traits étoient effacés; ses yeux languissans & abattus n'avoient plus ni feu ni brillant. Le fard qui achevoit de flétrir les tristes restes de sa beauté, sa parure outrée, son maintien immodeste ne la rendoient que moins supportable. C'étoit enfin une femme à qui de toutes ses anciennes graces il ne restoit plus que cette indécence que la jeunesse & les agrémens font pardonner, quoiqu'elle déshonore l'un & l'autre; mais qui, dans un âge plus avancé, ne présente plus aux yeux qu'un tableau de corruption qu'on ne peut regarder sans horreur.

A l'égard de l'esprit, elle en avoit; j'entends de celui qu'on trouve si communément dans le monde; ce n'étoit rien que ce qu'elle disoit, mais elle ne s'épargnoit rien, médisoit toujours: & ne pensant jamais bien, ne craignoit jamais de dire ce qu'elle pensoit. Elle avoit de ces tournures de cour bizar-

res, négligées & nouvelles, ou renouvelées; elle les aidoit d'un ton nonchalant & traîné; paresse affectée qu'on prend quelquefois pour du naturel, & qui n'est, à mon sens, qu'une façon d'ennuyer plus lentement: malgré ses rares talens pour le frivole, elle en fortoit quelquefois, disoit opinâtement; &, sans justesse & sans connoissance, ne laissoit pas de juger: paîtrie au reste de sentiment & de probité, & toujours étonnée à l'excès des dérèglemens de son siècle sur lesquels elle gémissoit volontiers.

La respectable Sénanges, telle que je viens de la dépeindre, fut frappée à ma vue. Ce moment qui décidoit chez elle les grandes passions, ce moment malheureux dont elle ne pouvoit jamais se sauver, parce que, comme elle le disoit elle-même, il étoit impossible d'y résister, l'entraîna & me la soumit. Ce n'est pas, elle me l'a avoué depuis, que j'eusse bien précisément tout ce qu'il falloit pour lui plaire, j'étois trop uni dans mes façons, je n'avois ni tons extravagans, ni manieres ridicules; je paroissais ignorer ce que je valois; mais en sentant tout ce qui me manquoit, elle fut flattée de la gloire de me le faire

acquérir ; elle se mit enfin en tête de me former. Terme à la mode, qui couvre bien des idées qu'il seroit difficile de rendre.

Pour moi, quand je l'eus bien examinée, il ne me vint pas dans l'esprit que ce seroit elle qui me formeroit ; & malgré ses mines obligantes, je ne vis d'abord en elle qu'une coquette délabrée, dont l'imprudenc me gênoit. J'avois encore ces principes de pudeur, ce goût pour la modestie, que l'on appelle dans le monde fortise & mauvaise honte ; parce que s'ils y étoient encore des vertus ou des agrémens, trop de personnes auroient à rougir de ne les point posséder.

Je ne sçais si Madame de Sénanges s'aperçut que ces regards avides qu'elle jettoit sur moi, m'embarassoient, mais elle ne s'en contraignit pas davantage. Pour que je connusse bien tout le prix de ma conquête, elle m'étala toute sa nonchalance & toutes ses graces, & joignit, pour m'achever, tous les ridicules de sa personne à ceux de sa conversation. Je me reprochai enfin de donner tant d'attention à quelqu'un qui se définissoit au premier coup d'oeil ; & quelque froideur que je trouvasse dans

Mademoiselle de Théville, je cherchai sa vue comme le contrepoison à celle de Madame de Sénanges. Elle l'écouloit, & je crus remarquer à sa rougeur & à son air dédaigneux, qu'elle en jugeoit comme moi : cela ne me surprit pas. Je réfléchissois avec étonnement sur la distance prodigieuse qui étoit entre elle & Madame de Sénanges ; sur ces graces si touchantes, ce maintien si noble, réservé sans contrainte, & qui seul l'auroit fait respecter, sur cet esprit juste & précis, sage dans l'enjouement, libre dans le sérieux, placé par-tout. Je voyois de l'autre côté ce que la nature la plus perverse, & l'art le plus condamnable, peuvent offrir de plus bas & de plus corrompu.

Madame de Sénanges qui, pour se prouver son mérite, pensoit plutôt au nombre de ses amans qu'au tems qu'ils avoient voulu demeurer dans ses chaînes, étoit très-persuadée que ses charmes agissoient sur moi comme il lui convenoit, & qu'elle ne s'en retourneroit pas sans une déclaration en bonne forme.

Cette idée la rendoit d'une gaieté détestable, lorsque Versac, que son fracas annonçoit de loin, entra, suivi du mar-

quis de Pranzi, homme à la mode, élève & copie éternelle de Versac. Madame de Lurfay rougit en le voyant, & le reçut d'un air embarrassé. Versac, qui avoit prévu cette réception, ne fit pas semblant d'appercevoir le trouble où la présence de Pranzi jettoit Madame de Lurfay; il ne remarqua d'abord que Madame de Sénanges, & affectant un air étonné: elle ici, s'écria-t-il, en regardant Madame de Lurfay; elle ici! mais est-ce que je me serois trompé? Que voulez-vous donc dire, demanda-t-elle? Ah! rien, répondit Versac, en baissant un peu la voix; c'est seulement que j'ai cru que quand on avoit quelqu'un à qui l'on prenoit intérêt, on n'imagineroit pas de le laisser voir à Madame de Sénanges. Je ne la crois redoutable ici pour personne, repliqua-t-elle. Eh oui, reprit-il; c'est ce qui fait que je me suis trompé.

Il auroit sans doute poussé vivement Madame de Lurfay qu'il n'aimoit pas, si Mademoiselle de Théville, qu'alors il envisagea, ne lui eût donné d'autres idées; il demeura un instant comme ébloui. Surpris de ce qu'une beauté si rare avoit été si long-tems cachée pour

lui, il la regardoit avec un air d'étonnement & d'admiration; il salua Madame de Théville & elle, avec un respect qui ne lui étoit pas ordinaire; & après les premières politesses: quel ange! quelle divinité est donc descendue chez vous, Madame, demanda-t-il tout bas à Madame de Lurfay! quels yeux! que de noblesse! que de grâces! & comment avons-nous pu jusques à présent ignorer ce que Paris a vu de plus beau & de plus parfait? Madame de Lurfay lui dit tout bas qui elle étoit; admirez-la, si vous voulez, ajouta-t-elle; mais je ne vous conseille pas de l'aimer: Eh! pourquoi, s'il vous plaît, repliqua-t-il? c'est que vous pourriez n'y pas réussir. Ah! parbleu, reprit-il, c'est ce que je suis curieux de voir: & puis, reprenant haut la conversation: Madame, lui dit-il, je me flatte que vous ne trouverez pas mauvais que je vous aie amené M. de Pranzi, c'est une ancienne connoissance pour vous, un vieil ami; l'on revoit ces gens-là avec plaisir, n'est-il pas vrai? Quand on a, pour ainsi dire, vu naître les gens, qu'on les a mis dans le monde, on a beau les perdre de vue, on s'intéresse à eux, on est toujours charmé de les retrouver. Il me fait honneur, ré-

pondit Madame de Lurfay d'un air contraint. Eh bien ! reprit Verfac, vous n'imaginerez pas la peine que j'ai eue à le déterminer ; il ne vouloit pas venir, parce que, dit-il, il y a quelques années qu'il ne vous a rendu ses respects ; mauvais scrupules, car quand on s'est une fois bien connu, l'on se met au-dessus de ces frivoles bienféances.

L'air ricanneur & malin de Verfac, & l'embarras de Madame de Lurfay, me surprirent d'abord, moi qui n'étois au fait de rien. J'ignorois qu'il y avoit dix ans que le public avoit donné Pranzi à Madame de Lurfay, & qu'il y avoit apparence qu'elle l'avoit pris. Elle auroit eu raison de se défendre d'avoir jamais pu faire un pareil choix ; & si l'on peut juger le cœur d'une femme sur les objets de ses passions, rien n'étoit plus capable d'avilir Madame de Lurfay, & de la rendre à jamais méprisable, que son goût pour M. de Pranzi.

C'étoit un homme qui, noble à peine, avoit sur sa naissance cette fatuité insupportable même dans les personnes du plus haut rang, & qui fatiguoit sans cesse de la généalogie la moins longue que l'on connût à la cour. Il faisoit avec cela semblant de se croire brave ;

ce n'étoit pas cependant ce sur quoi il étoit le plus incommode : quelques affaires qui lui avoient mal tourné, l'avoient corrigé de parler de son courage à tout le monde. Né sans espoir, comme sans agrémens, sans figure, sans biens, le caprice des femmes & la protection de Verfac en avoient fait un homme à bonnes fortunes, quoiqu'il joignit à ses autres défauts le vice-bas de dépouiller celles à qui il inspiroit du goût. Sot, présomptueux, impudent ; aussi incapable de bien penser, que de rougir de penser mal ; s'il n'avoit pas été un fat (ce qui est beaucoup à la vérité) on n'auroit jamais su ce qui pouvoit lui donner le droit de plaire.

Quand Madame de Lurfay n'auroit pas cherché à ensevelir ses foiblesses ; auroit-elle pu, sans horreur, se souvenir que M. de Pranzi lui avoit été cher ? Ce n'étoit peut-être pas ce motif qui lui faisoit supporter si impatiemment sa présence ; mais la méchanceté que Verfac lui faisoit, les discours qu'il lui avoit tenus l'après-dinée, & les sujets qu'elle lui avoit donné de se plaindre d'elle, la faisoient frémir pour le reste de la journée. Elle ne pouvoit pas douter qu'il n'eût pénétré son amour pour moi, & qu'il ne fût tout occupé du soin d'en

166 *Les Egaremens du Cœur*
instruire le public, & de la perdre peut-être dans mon esprit. Versac étoit un de ces hommes à qui l'on ne peut pas plus imposer silence, que leur confier un secret. Qu'elle s'observât ou non sur sa conduite avec moi, elle sentoit qu'il n'en seroit ni plus trompé, ni plus sage. Cette cruelle situation la plongeoit dans un chagrin que l'on remarquoit visiblement; & le discours de Versac sur elle & sur Pranzi, l'avoit jettée dans la dernière confusion. Je l'en vis rougir sans y répondre, & je conclus sur le champ, de son silence, & de son air humilié, que Pranzi étoit infailliblement un de mes prédécesseurs.

Versac ne s'aperçut pas plutôt du succès des coups qu'il portoit à Madame de Lursay, qu'il résolut de les redoubler; & continua son discours: devineriez-vous bien, Madame, dit-il à Madame de Lursay, d'où j'ai tiré Pranzi aujourd'hui? où cet infortuné alloit passer sa soirée? Eh paix! interrompit Pranzi; Madame connoît, ajouta-t-il d'un air railleur, mon respect, & si j'ose le dire, mon tendre attachement pour elle. Je me souviens de ses bontés, & je n'aurois point résisté à Versac, si j'avois pu croire qu'elle me les eût conservées.

Discours poli, dit Versac, & qui ne détruit rien de ce que je voulois dire: en honneur, il alloit souper tête-à-tête avec la vielle Madame de ***. Ah, mon Dieu! s'écria Madame de Sénanges, est-il vrai, Pranzi? qu'elle horreur! Mde. de ***! Mais cela à cent ans! Il est vrai, Madame, reprit Versac, mais cela ne lui fait rien; peut-être même la trouve-t-il trop jeune; quoi qu'il en soit, ce que je fais & quelques autres aussi, c'est que vers cinquante ans on ne lui déplaît pas.

Pendant cette impertinente conversation, Versac ne cessoit de regarder Mademoiselle de Théville; mais avec une attention si particulière, que je ne pus m'empêcher d'en frémir. L'idée que je m'étois faite de ce grand homme autorisoit mes craintes. Je croyois qu'il n'y avoit ni vertu, ni engagement qui pût tenir contre lui, & il le croyoit lui-même; il ne douta donc pas un moment, malgré le pronostic de Madame de Lursay, qu'il ne séduisît promptement Mademoiselle de Théville; mais elle en avoit entendu dire tant de mal que, sans compter sur sa vertu, il la trouva prévenue contre lui. Il s'aperçut bientôt qu'elle étoit insensible aux

168 *Les Egaremens du Cœur*
agaceries des yeux, & qu'elle n'avoit pas été étonnée de sa figure; cela le surprit. Vainqueur né des femmes, honoré de tant de triomphes, & dans son genre le premier des conquérans, il ne pouvoit pas croire qu'il pût manquer un cœur; mais quand ce cœur, qu'il vouloit attaquer, n'eût pas alors été rempli de la passion la plus vive, il étoit vertueux: chose que Versac avoit trouvée si rarement, qu'à peine pouvoit-il imaginer qu'elle existât.

L'indifférence de Mademoiselle de Théville ne le découragea cependant pas; il savoit qu'elle étoit fille: titre gênant, qui oblige celles qui le portent à mieux dissimuler leurs desirs, que les femmes, à qui l'usage du monde, l'habitude & l'exemple donnent moins de timidité. D'ailleurs elle étoit devant sa mere; & cette mere, dont l'air étoit sévère & réservé, devoit lui imposer & la contraindre. Ces réflexions, que vraisemblablement il fit, le calmerent: il compta, comme Madame de Sénanges avoit fait, qu'il ne sortiroit pas sans avoir, à peu de chose près, arrangé cette affaire à sa satisfaction; encore rougissoit-il en lui-même du répit qu'il se voyoit forcé d'accorder. Pour tâcher de

& de l'Esprit. 169

de sçavoir plutôt encore à qui s'en tenir, il étala ses charmes: il avoit la jambe belle, il la fit valoir; il rit le plus souvent qu'il put, pour montrer ses dents; il prit enfin les contenance les plus décisives, celles qui montrent le mieux la taille, & en développent le plus les graces.

Alarmé des desseins d'un homme à qui l'on croyoit qu'il étoit ridicule de résister; & commençant à avoir mauvaise opinion des femmes aussi sottement que je l'avois eue bonne, j'examinai Mademoiselle de Théville. Elle regardoit Versac avec une froideur singulière & une sorte de mépris qui ne laisserent pas de me rassurer. Pour M. de Pranzi, qui s'avisa aussi de lui donner des marques d'attention, elle ne daigna seulement pas témoigner qu'elle s'aperçut de sa présence.

A peine Versac s'étoit assis, que Madame de Sénanges, toujours ne sçachant que dire, & n'en parlant que plus, se mit à l'interroger. Peut-on sçavoir, lui demanda-t-elle, d'où vient Versac? A quels divins amusemens il avoit destiné sa journée? Quelle heureuse belle a tout aujourd'hui possédé ce héros? Vous demandez tant de choses, reprit-il, que

Tome I, Part. II. H

je doute que je vous satisfasse sur aucune. Il devient discret, s'écria spirituellement Madame de Sénanges ; mais, Madame, ne vouloir pas nous dire ce qu'il a fait aujourd'hui, cela est admirable ! pour moi j'en suis confondue au possible. Dites-nous donc, petit comte, nous vous garderons le secret. Voilà, dit Madame de Lursay, une belle façon de l'encourager ! Laissez-la parler, comte, & foyez sûr que tout Paris sçaura demain ce que vous aurez conté ce soir.

En vérité ! s'écria Versac, vous parlez de ma discrétion comme si elle devoit vous être indifférente à toutes deux ; vous savez cependant qu'il y a des choses dont je n'ai jamais parlé, & l'on pourroit, avec un peu de politesse, me remercier. Eh ! de quoi, répondit l'intrépide Madame de Sénanges ? Pour-suivez, Madame, reprit Versac avec un ris moqueur, ce courage-là vous sied bien.

Madame de Sénanges, tout étourdie qu'elle étoit, connoissoit Versac ; & n'osant pas le défier sur l'indiscrétion, elle lui demanda où il en étoit avec une femme qu'elle lui nomma. Moi, dit-il, je ne la connois pas. Beau mystère, reprit-elle, pendant que tout Paris sçait que vous en êtes passionnément amou-

reux ! Rien n'est plus faux, répondit-il, & Paris, qui sçait tout, ne sçait pourtant pas cela si bien que moi. Le vrai de l'aventure est que cette femme, qu'à peine je connois de vue, s'est coëffée de l'idée que je l'aimerois un jour, & qu'en attendant que cela arrive, elle dit à tout le monde que nous sommes bien ensemble. Cette impertinence a même pris de façon que, pour peu que cela continue, je ferai prier cette femme, mais très-sérieusement, de ne me plus donner de ridicules. Mais il me semble, dit Madame de Lursay, que c'est sur elle, & non-pas sur vous que tombe ce ridicule. Mon Dieu ! Madame, dit-il, on voit bien que vous ne sentez pas toutes les conséquences qu'un discours pareil entraîne. Mais elle est jolie, reprit Madame de Sénanges. Oui, elle est jolie, dit Pranzi, cela est vrai ; mais cela est obscur, c'est une femme de fortune, cela n'a point de naissance, elle ne convient pas à un homme d'un certain nom, & il faut sur-tout dans le monde garder les convenances. L'homme de la cour le plus désœuvré, le plus obéré même, seroit encore blâmé, & à juste titre, de faire un pareil choix. J'aime Pranzi, dit Versac en raillant, il a des façons de

penfer tout-à-fait nobles. En effet ces femmes-là ne font bonnes qu'à ruiner, & lorsque, comme lui, par exemple, ce n'est pas cette idée qui détermine, il ne faut pas permettre qu'elles se fassent une réputation à nos dépens. Assurément, reprit Madame de Lursay, elles ont grand tort, & vous m'ouvrez les yeux. Parbleu! s'écria Versac avec un air de dépit, c'est une chose singulière, oui, que la persécution de ces petites especes; encore avec elles n'est-on pas sûr du secret; comme ce n'est que par vanité qu'elles vous recherchent, vous en êtes à peine aux pourparlers, que votre affaire est aussi publique que si vous aviez de quoi vous en faire honneur. Je suis surprise, reprit Madame de Lursay, que vous, qui n'avez jamais su rien taire, vous vous plaigniez d'une indiscretion que vous auriez, si on ne l'avoit pas. Vous savez le contraire, marquise, répondit-il; vous m'avez connu certaine affaire dont je ne disois rien, & sur laquelle j'aurois bien voulu que vous n'eussiez point parlé plus que moi. Réellement vous m'aviez déjà fait tant de tracasseries, que vous auriez fort bien pu vous dispenser de me faire celle-là.

Versac, qui n'étoit venu chez Madame de Lursay que pour se donner le plaisir de la mortifier, n'auroit pas manqué une occasion où elle s'enfermoit d'elle-même, si l'on ne fût venu dire qu'on avoit servi. Résolu de la poursuivre, il commença par avertir en secret Madame de Sénanges, de qui il avoit pénétré les intentions, que Madame de Lursay faisoit tout ce qui étoit convenable pour que nous fussions bien ensemble; il ne doutoit pas de l'usage qu'elle feroit de cet avis, & qu'au moins elle en doubleroit ses agaceries. Ce ne fut pas tout, il pria Pranzi de vouloir bien traiter familièrement avec elle, & de faire tout ce qui seroit possible honnêtement, pour que je ne pusse pas douter qu'elle l'avoit autrefois bien traité.

Nous nous mîmes à table; je fis vainement ce que je pus pour être auprès de Mademoiselle de Théville, ou pour éviter du moins Madame de Sénanges, rien de tout cela ne me fut possible. Madame de Sénanges, dont la résolution étoit prise, me mit d'autorité entr'elle & Versac, qui de son côté ne put parvenir à s'approcher de Mademoiselle de Théville, que sa mere & Madame de Lursay gardoient soigneusement contre lui.

L'esprit qu'on emploie ordinairement dans le monde est borné, quoi qu'on en dise ; & ce ton charmant, qu'on appelle le ton de la bonne compagnie, n'est le plus souvent que le ton de l'ignorance, du précieux & de l'affectation. Ce fut le ton de notre souper ; Madame de Sénanges & M. de Pranzi parlant toujours, & laissant rarement à la raison de quelques-uns d'entre nous, & à l'enjouement de Versac, le tems de paroître & de briller.

Tout occupée qu'étoit Madame de Sénanges de son esprit, elle me faisoit des agaceries sans ménagement ; soit que ce fût sa coutume de ne se contraindre jamais davantage, ou qu'elle le fit à dessein de tourmenter Madame de Lurfay, à qui je m'appercevois qu'elles ne plaisoient pas, d'autant moins que j'avois en effet la fatuité de m'y prêter un peu. Ce n'étoit pas que je ne fusse extrêmement prévenu contre Madame de Sénanges ; mais j'étois comme tous les hommes du monde, qu'une conquête de plus, quelque méprisable qu'elle puisse être, ne laisse pas de flatter : d'ailleurs j'imaginois par-là me venger de Mademoiselle de Théville, que j'affectois alors de regarder avec autant d'indiffé-

rence que j'avois cru lui en remarquer pour moi.

Pendant que je me livrois aux ridicules propos de Madame de Sénanges, Mademoiselle de Théville tomba dans une rêverie profonde. De tems en tems elle me regardoit, & quelquefois avec une sorte de mépris que je n'interprétois pas en bien, & dont de moment en moment je lui voulois plus de mal ; la seule chose qui pût m'en consoler, étoit le peu de cas qu'elle s'obstinoit toujours à faire de Versac, qu'un accident si extraordinaire mettoit presque hors de lui. Madame de Lurfay, tourmentée par la jalousie que lui causoit Madame de Sénanges & par les propos indécents, équivoques & familiers que lui tenoit M. de Pranzi, étoit, malgré son attention sur elle-même, d'une tristesse mortelle. La perte de mon cœur qu'elle craignoit de faire, sa réputation cruellement compromise, & entre les mains de deux étourdis, qu'elle voyoit conjurés contre elle, qu'elle étoit forcée de ménager : pouvoit-il être pour elle de situation plus affreuse ?

Jamais la conversation ne tournoit vers la médifance, que craignant d'en devenir l'objet, elle ne fit son possible

176 *Les Egaremens du Cœur*
pour la déranger ; mais la chose étoit difficile avec Versac ; le malheur de ne pas plaire à Mademoiselle de Théville lui donna de l'humeur , & toutes les femmes en souffrirent.

Avez-vous oui parler , demanda-t-il , de la conduite de Madame de *** , & en concevez - vous une plus singulière ? avoir pris à son âge , après avoir été dévote deux fois , le petit de *** ! Cela est plaisant , dit Madame de Sénanges , & en même tems très-ridicule , très-abfurde ; car enfin , après s'être retirée du monde avec tant d'éclat , il y falloit du moins rentrer par une aventure plus sérieuse. Qui que ce fût qu'elle prît , dit Madame de Théville , je ne vois pas qu'au fond elle en eût été moins blâmable. Oh ! pardonnez-moi , Madame , répondit Versac ; sur ces sortes de choses , le choix ne laisse pas d'être important. L'on est quelquefois moins blâmée d'un magistrat que d'un colonel , & pour une prude , par exemple , l'un est plus convenable que l'autre : car à cinquante ans prendre un jeune homme , c'est ajouter au ridicule de la passion , celui de l'objet. C'est qu'il y a , reprit Madame de Sénanges , des femmes qui ne savent ce que c'est que se respecter.

Oui , répondit Versac d'un ton ironique & en la regardant , cela est vrai , il y en a ; & en vérité les femmes Oh ! point de theses générales , interrompit-elle , elles sont toujours en droit de déplaire. Et moi je soutiens le contraire , reprit-il , ce sont celles qui ne doivent jamais fâcher. Quoi ! repliqua-t-elle , si vous dites , par exemple , que toutes les femmes sont faciles à vaincre , si vous imputez à toutes les dérèglemens dont quelques-unes seulement sont capables , vous croyez que toutes ne doivent pas s'en offenser ? Sans doute , reprit-il , je le crois ; plus encore , c'est qu'il n'y a précisément que celles qui sont dans le cas de se rendre promptement , qui n'aiment pas à l'entendre dire , & qui s'en plaignent. Je pense comme vous , dit Madame de Théville ; une femme raisonnable ne doit point s'attribuer ce qui n'est dit que pour celle qui ne l'est pas ; & pourvu que je ne me rende pas , moi , il m'est fort indifférent qu'on dise qu'aucune femme ne sçait résister. Mais comptez vous pour rien , Madame , dit Madame de Lursay , l'opinion que de pareils discours peuvent donner de nous ? Eh oui ! ajouta Madame de Sénanges , & que , sur un aussi

faux principe, un homme, en nous regardant seulement, croie que nous sommes subjuguées. Hélas ! Madame, dit Versac, c'est qu'il en est malheureusement tant d'exemples, qu'il y a plus de sottise à ne le pas penser, que de fatuité à le croire. Eh ! que vous importe qu'on vous croie subjuguée, lorsque vous ne l'êtes pas, répondit Madame de Théville ; que fait à votre vertu l'opinion d'un fat ; croyez-moi, Madame, pour peu qu'un homme vive dans le monde, il sçait bientôt que les femmes ne sont ni toutes vicieuses, ni toutes vertueuses, & l'expérience lui apprend aisément quelles sont les exceptions qu'il doit faire. Quand cela seroit vrai, Madame, lui dit Madame de Lursay, cela nous expose-t-il moins aux sottises d'un jeune homme qui, en attendant l'usage du monde & l'expérience, commence toujours par mal penser de nous ; & qui quelquefois, reprit Versac, avec l'expérience & l'usage, ne trouve pas de quoi changer d'avis. En vérité, Monsieur, dit Madame de Sénanges, vous parlez comme quelqu'un qui n'auroit jamais vu que *mauvaise compagnie*. Avant que de vous répondre là-dessus, je voudrois bien, Madame, lui dit-il, que

vous me disiez ce que c'est que *mauvaise compagnie* ? Eh mais ! répondit-elle, ce sont des femmes d'une certaine façon. Vous conviendrez aisément, reprit-il, que votre définition n'est pas juste ; puisqu'en me servant du même terme, je puis rendre l'idée contraire, & vous dire que des femmes d'une certaine façon, sont des femmes de *bonne compagnie* ; mais expliquons votre idée : par femmes de *bonne compagnie*, qu'entendez-vous ? sont-ce les femmes vertueuses, ces femmes qui n'ont jamais eu la moindre foiblesse à se reprocher ? Sans doute ! reprit-elle. Sans doute ! s'écria Versac ; quoi ! vous mettez au même rang une femme notée par des aventures infâmes, & celle qui n'aura eu qu'une foiblesse, que, par sa façon de penser, elle aura rendu respectable ! Ah ! Madame, je suis moins cruel : ce ne sont pas ces femmes-là que j'appellerois *mauvaise compagnie* ; & si vous les trouvez telles, je conviendrai avec vous que je ne vois pas *bonne compagnie*, puisque, de toutes les femmes que je vois, je n'en connois pas une qui n'ait été sensible, ou qui ne le soit encore. Quand cela ne seroit pas, Monsieur, vous ne le croiriez point, reprit Madame de